

IV. — VILLERS-LA-VILLE.

AUX vastes plateaux des environs de Waterloo et de Genappe, succède un pays capricieux, tapissé de bosquets et de broussailles du plus pittoresque effet. Au delà, ce sont des étendues boisées, dont se détachent les sombres sapinières.

C'est là que surgit, dans un vallon majestueux, le tableau si inattendu des ruines fameuses de Villers-la-Ville (*).

Cette ancienne retraite monastique s'élève au milieu d'un site féérique, éminemment évocatif. La nature y est d'une exquise sauvagerie, les appropriations des hommes — ces gâte-tout — n'ayant pas modifié son aspect. Le site a, en même temps, le charme des grandes solitudes.

Dans leur ensemble, les ruines forment un tableau imposant.

Ces gigantesques pans de murs, qu'une verdure envahissante recouvre de toutes parts ; ces voûtes

(*) La route de Bruxelles à Villers-la-Ville est décrite dans le " Guide du Vélocipédiste aux environs de Bruxelles ", 2^e édition (page 321).

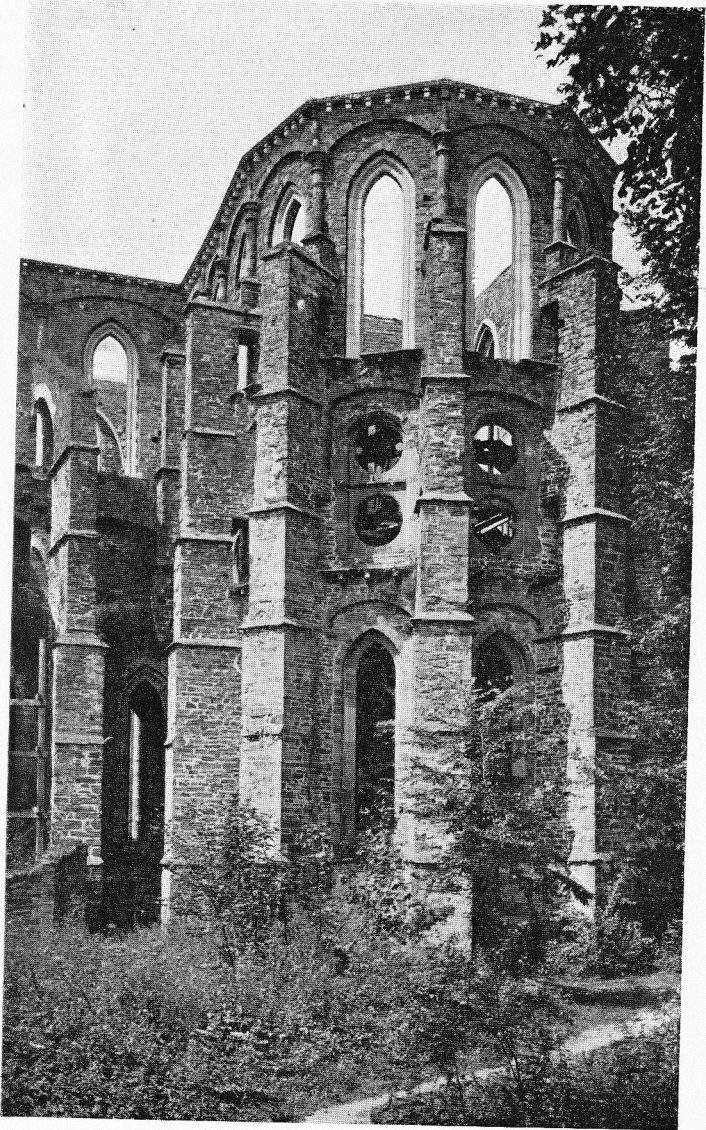
enténébrées ; ces hautes ogives ébréchées ; ces mille restes chancelants : tout y témoigne d'une magnificence révolue.

Et lorsque le penseur est en contemplation devant ces énormes débris qui s'effritent lamentablement sous l'action des intempéries, son esprit se plaît à se ressouvenir des siècles passés, où l'antique demeure dont il ne reste que ces vestiges à l'aspect émouvant, abritait les religieux d'une communauté opulente, détentrice d'un nombre infini de fermes et de fiefs, et d'une cour féodale exerçant la haute, moyenne et basse justice dans plusieurs villages.

C'est que, voyez-vous, le néant est au bout des entreprises humaines, fussent-elles vouées à une divinité.

Villers est une de ces curiosités qu'on ne sait décrire. La plume la plus fidèle, la plus alerte ne peut dépeindre ces multiples splendeurs et communiquer au récit l'impression que l'on ressent à la vue des restes grandioses de l'abbaye.

« En présence de ces nobles ruines, écrivait Eug. Gens, nous ne pouvons froidement vous en raconter l'histoire. Le savant aussi bien que le poète se sent déborder par la rêverie, et la méditation lui ferait oublier ses arides chronologies. L'histoire de cette abbaye se résume d'ailleurs en trois phases, que la pensée évoque d'elle-même : son origine humble et obscure, sa longue prospérité, sa ruine. Au



Le chœur de l'Eglise

commencement du XII^e siècle, une petite colonie de douze pauvres frères, sous la conduite d'un moine nommé Laurent, viennent chercher dans ce désert une retraite ignorée pour y passer leur vie en prière. Ils rencontrent cette vallée qui leur paraît suffisamment solitaire et sauvage. Ils s'y arrêtent, s'y bâtissent de leurs mains une petite chapelle pour Dieu d'abord, un abri pour eux ensuite. Un rocher éboulé leur fournit des pierres, la forêt leur fournit du bois. Ils vivent de racines et de fruits ; le ruisseau leur donne une eau saine et limpide. Vers l'an 1147, saint Bernard, qui prêchait la croisade en Belgique, vient les visiter dans leur Thébaïde et leur donne sa règle. Le pape Eugène III leur délivre une bulle, et voilà l'abbaye fondée.

„ Maintenant, laissez faire la piété du peuple, la libéralité des empereurs, des ducs et des hauts barons ; l'humble ermitage fera place bientôt à une magnifique église, à de vastes cloîtres, à de spacieuses et commodes habitations. L'abbaye prendra rapidement sa place dans la hiérarchie des puissances du monde. L'abbé portera la mitre et la crosse ; il sera prince de l'église. Il habitera un palais dans l'enceinte même de son couvent. C'est la seconde période de l'histoire de l'abbaye. Un de nos historiens, qui la visita en 1606, en parle ainsi :

„ Villers est l'honneur de notre Brabant, l'asile de la religion, le séminaire des vertus, la fille aînée de Clairvaux, la proche parente de Cîteaux, une heureuse colonie de l'ordre de Saint-Benoît. Rameau fécond planté dans le Brabant par les mains de saint Bernard, et arrosé par lui. On dirait d'elle avec plus



Une des nefs de l'Eglise

de vérité qu'on ne l'a dit autrefois de Carthage, qu'il vaut mieux se taire que d'en dire peu de chose » (*).

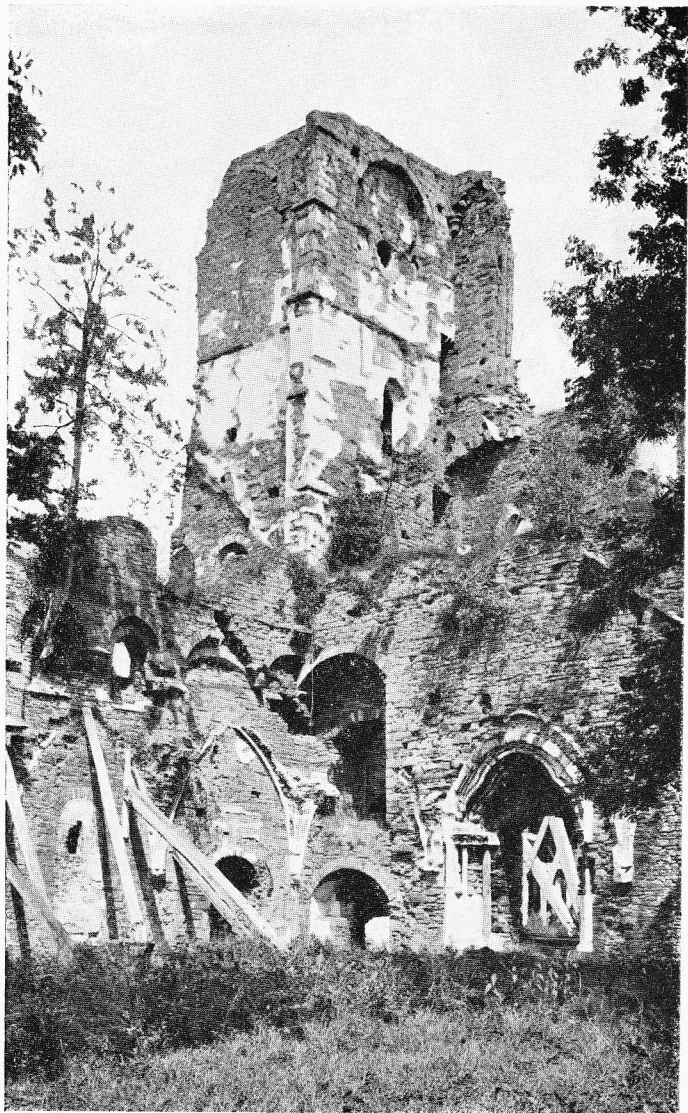
« Tout à coup, au sein des loisirs opulents qu'ils s'étaient créés, au milieu d'une sécurité profonde, les moines de Villers entendent gronder un orage à l'horizon de la France. L'orage éclate, passe comme une trombe au-dessus de l'abbaye, balaye ses habitants, et les chants divins se taisent pour toujours sous les voûtes consacrées par saint Bernard. La république française met l'abbaye en vente ; un spéculateur l'achète, et, pour la payer, enlève le plomb des toits, le fer des murailles, puis abandonne le squelette dépouillé pour qu'il devienne ce qu'il plaira à Dieu. Voilà la troisième et dernière période de l'histoire de l'abbaye. Son cycle était fermé. La ruine rend à la terre, pierre par pierre, la poussière d'où elle était sortie. « Revertit in pulverem. » »

L'État, on le sait, fait exécuter en ce moment de grands travaux de consolidation à Villers. Son initiative serait fort heureuse, si elle avait pour résultat d'assurer la conservation des ruines, sans en dénaturer le caractère.

Après la profanation de tant de sites à laquelle les amis de l'art ont dû assister en ces dernières années, ce serait un dédommagement, dont tout le monde se réjouirait.

L'archéologue Schayes a pu dire de l'abbaye de Villers que c'est « la plus belle ruine du moyen-âge qui existe dans la Belgique entière, tant sous le

(*) J. B. GRAMMAYE. — « Gallo-Brabantiae antiquitates. »



Une des tours de l'Eglise et la porte trilobée

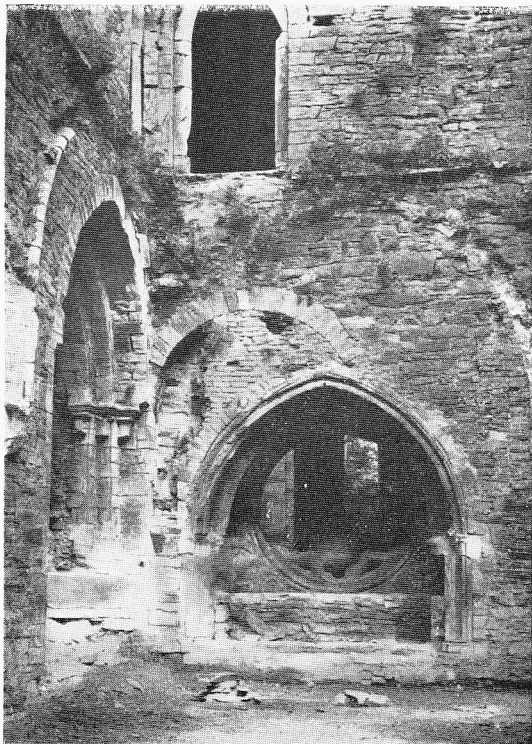
rapport artistique et pittoresque, que comme sujet d'étude pour la connaissance de l'architecture romano-givale ».



Le Réfectoire (1894)

Les ruines se composent d'une basilique, d'un réfectoire, d'un cloître, d'un palais abbatial, d'une brasserie et de diverses dépendances.

L'église, dont les restes considérables dominent les autres bâtisses de leur masse majestueuse, forme la partie la plus précieuse des ruines, grâce à son architecture remarquable. Ce temple a été commencé en 1225, et terminé environ 50 ans après. Ses trois



Un coin du cloître. — Le tombeau de saint Gobert (1894)

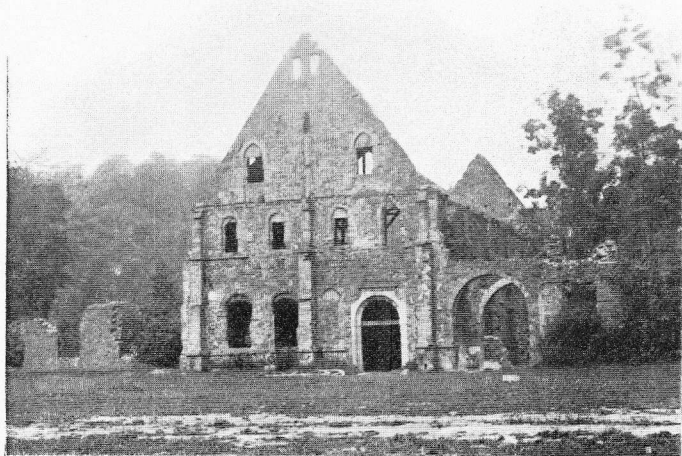
nefs présentent un type rare, dans notre pays, de style ogival primaire le plus ancien. Toutes les parties du monument méritent d'attirer l'attention par leur architecture curieuse.

Le réfectoire et le cloître, qui ont conservé les grandes ouvertures ogivales qui les éclairaient, offrent presque le même attrait architectural.

La brasserie est, dit-on, la partie la plus ancienne de l'abbaye.

Consacrez, lecteurs, une journée de la belle saison, à la visite des vestiges de l'ancienne abbaye de Villers.

Allez les contempler dans le site solitaire où ils s'élèvent, tout enveloppés d'une végétation vigoureuse qui les recouvre comme d'un linceul. Vous emporterez un souvenir durable de l'excursion, car votre esprit se captivera à la vue de ces gigantesques débris, esseulés comme des fantômes au milieu d'un Eden abandonné.



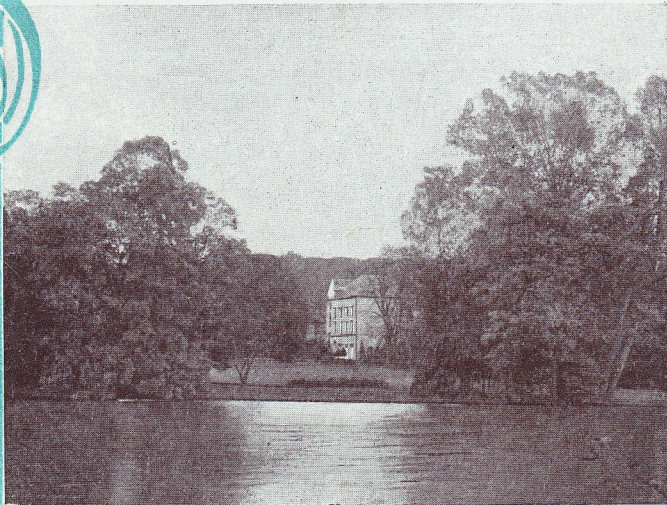
La Brasserie.

ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13

À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I.	Lelle	1
II.	Perek	7
III.	Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV.	Neder-over-Hecmbeck	25
V.	La Chapelle St-Landry	35
VI.	La Chapelle d'Amelghem	41
VII.	Careveld	47
VIII.	Cortenbergh et Everberg	51
IX.	Tervueren et Stockel	65
X.	Linkebeek	81
XI.	Les Environs de Tourneppe	91
XII.	Wolverthem	101
XIII.	Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

	Généralités	117
I.	La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II.	Groenendaël	129
III.	Sept-Fontaines	135
IV.	Villers-la-Ville	143
V.	Cortenbergh	153
VI.	Parc	157
VII.	Afflighem	163
VIII.	Grimberghen	171
IX.	Dilighem	185
X.	Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------